Tadros Khalaf Noha,
Les Mémoires de ʻIssa al-ʻIssa, journaliste et intellectuel palestinien (1878-1950).

Paris, Karthala – Institut Maghreb-Europe, 2009, 274 p.
ISBN : 978-2811101602

L'ouvrage de Noha Tadros Khalaf est tout entier construit autour des Mémoires de ʻIsâ al-ʻIsâ, un intellectuel palestinien de premier plan de la première moitié du XXe siècle. Il s'agit d'une traduction *in extenso* et annotée d'un manuscrit de 76 pages rédigé en arabe après 1938, intitulé *Min ḏikrayāt al-māḍī* (*Souvenirs*). L'ouvrage retrace certains événements de la vie de ce journaliste qui fonda, à Jaffa en 1911, le journal *Filasṭīn*, « le plus influent » de Palestine jusqu'en 1967, selon Rashid Khalidi dans sa préface. Étant donné la richesse du parcours de ʻIsâ al-ʻIsâ et l'importance de son engagement journalistique et politique contre le sionisme, cette traduction est un bonheur que le lecteur francophone ne saurait bouder.

Deux premières parties introduisent le récit de ʻIsâ al-ʻIsâ, respectivement intitulées « Micro-histoire : l'homme, le lieu, le texte », et « le journal *Falastîn*, un combat pour la liberté » – cette seconde partie revenant également à l'homme que fut ʻIsâ al-ʻIsâ, mais dans l'objectif, cette fois, d'analyser les fondements de ses choix politiques et stratégiques pour lutter contre le sionisme. On pourra ici regretter que le déroulé de la vie de l'homme ne soit proposé que dans une liste de « repères chronologiques » à la fin de l'ouvrage. Il revient en quelque sorte au lecteur de construire lui-même la biographie de ʻIsâ al-ʻIsâ, à partir des informations qui lui sont livrées dans ces deux parties introductives, dans les *Souvenirs* annotés par Noha Tadros, dans une sélection de huit de ses poèmes, traduits également, et dans la conclusion de l'ouvrage.

Dans la première partie, Noha Tadros tente d'abord de justifier l'apport de ce récit à l'historiographie palestinienne. Après avoir cité quelques auteurs (Tarif Khalidi et Beshara Doumani notamment) unanimes à dénoncer une historiographie saturée de présupposés idéologiques et de passions confessionnelles et politiques, Noha Tadros évoque les travaux novateurs apportés sur la question de la superposition des allégeances et sur celle de l'identité palestinienne, depuis Adnan Abû-Ghazaleh au début des années 1970 jusqu'à ceux de Rashid Khalidi à la fin des années 1990. C'est dans la lignée de ces derniers travaux que l'auteure semble vouloir s'inscrire, qui interroge rapidement, avec le parcours de ʻIsâ al-ʻIsâ, le rôle des relations conflictuelles des communautés chrétiennes avec le pouvoir ottoman dans la structuration de cette identité. Peu à l'aise avec les théories, substituant trop souvent à l'analyse des successions de citations, Noha Tadros laisse cependant le lecteur dans l'attente d'un récit qui, parce que donnant à entendre une « voix singulière », est en mesure de « dérégler le discours historique » (pour reprendre la formule d'Arlette Farge, citée par l'auteure).

Dans cette même partie, Noha Tadros Khalaf plante, de manière plus réussie, le décor de la ville natale de ʻIsâ al-ʻIsâ, Jaffa. Bien documentée, cette brève synthèse de l'histoire de Jaffa depuis le début du XIXe siècle montre en quoi les développements de la ville ont conduit, à partir de 1830, à créer le milieu bourgeois, libéral et cultivé dans lequel ʻIsâ al-ʻIsâ est né et a grandi. Moderne, multiconfessionnelle, dotée d'un port dynamique, Jaffa est, dès la fin du XIXe siècle, le deuxième centre urbain après Jérusalem. Mais entre ces deux villes deux milieux se distinguent résolument, celui des religieux à Jérusalem, et celui des commerçants à Jaffa. Le point central de l'ouvrage sera de montrer combien la confrontation à la culture sociale de la capitale a marqué profondément le parcours politique de ʻIsâ al-ʻIsâ.

Éparpillés sur l'ensemble des parties qui composent l'ouvrage, les éléments de la vie de ʻIsâ al-ʻIsâ que propose Noha Tadros donnent à voir un homme ouvert, pragmatique, doté d'une grande franchise dédiée à l'idée de liberté, aidé certainement en cela par l'étendue d'un réseau de sociabilité constamment alimenté par un esprit aussi généreux que perspicace. Éduqué au Collège américain de Beyrouth, pratiquant le français, l'anglais et brillant en arabe, sensible aux idées de la Renaissance littéraire et politique arabe (*nahḍa*), à l'aise dans les milieux cosmopolites de Jaffa, de Jérusalem ou du Caire, ʻIsâ al-ʻIsâ fait partie de cette classe cultivée du Bilād al-Šām qui se passionne pour la politique et le progrès (1). C'est la question de l'arabisation du patriarcat de la communauté grecque orthodoxe de Palestine, dont il fait partie, qui l'introduit sur le terrain politique. Ce sujet anime tout particulièrement les colonnes de son journal dès 1911, journal qu'il ouvre par ailleurs « aux meilleurs penseurs de la nation musulmane ». Ce positionnement nationaliste arabe le porte naturellement à défendre la Palestine contre les visées sionistes et le met d'emblée en porte-à-faux avec les autorités ottomanes. Constamment menacé par la censure, il détourne régulièrement l'attention en publiant des articles sur la recherche littéraire et

(1) Voir Anne-Laure Dupont, *Gurgi Zaydan (1861-1914) - Écrivain réformiste et témoin de la Renaissance arabe*, IFPO, 2006, et Leyla Dakhli, *Une génération d'intellectuels arabes. Syrie et Liban (1908-1940)*, Karthala, 2009.

BCAI 26 (2011) Tadros Khalaf Noha: Les Mémoires de ʻIssa al-ʻIssa, journaliste et intellectuel palestinien (1878-1950)., recensé par J. Honvault
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

linguistique, et sur la question des réformes. Mais ʿIsâ al-ʿIsâ est tout de même déporté avec sa famille en Anatolie en décembre 1916. À la fin de la guerre, c'est presque par hasard qu'il rencontre l'Émir Faysal et qu'il le suit à Damas, où il devient le chef de son *dīwān*. Après la chute du royaume en 1920, il retourne à Jaffa où il parvient à reprendre la publication de son journal. Sa lutte, qui se heurte cette fois à la censure britannique, est dorénavant résolument antisioniste, prônant la réforme économique de la paysannerie pour éviter la vente des terres aux juifs, et le boycott des produits juifs.

La lecture des *Souvenirs* conduit Noha Tadros à voir dans l'année 1934 un tournant dans la vie de ʿIsâ al-ʿIsâ. La mort de Mūsā Kāẓim al-Ḥusaynī, le président du Comité exécutif arabe, qui occasionne la reprise du conflit entre les deux grandes familles que sont les Našāšibī et les Ḥusaynī, détermine son entrée dans les politiques partisanes. Après avoir dénoncé la gestion du mouvement national palestinien par ces deux clans opposés, ʿIsâ al-ʿIsâ participe à la création, aux côtés de Rāġib al-Našāšibī, du parti *al-Difāʿ al-waṭanī* (Défense nationale). Son parti et lui-même se heurteront inévitablement à Ḥāǧ Amīn al-Ḥusaynī, le grand Mufti de Jérusalem qui, au cours des émeutes 1936-1939, parvient à prendre le leadership politique. En 1937, les vies de ʿIsâ al-ʿIsâ et des siens sont menacées, ils doivent quitter la Palestine. Ils se réfugient au Liban, où l'ancien journaliste restera jusqu'à sa mort en 1950. Dans ses *Souvenirs*, ʿIsâ al-ʿIsâ dénonce le « parti » de Ḥāǧ Amīn al-Ḥusaynī comme le responsable des actes d'intimidation dont il a été victime…

Pour Noha Tadros, l'alliance de ʿIsâ al-ʿIsâ avec Rāġib al-Našāšibī en 1934, c'est-à-dire sa participation à la perpétuation du système clanique contre lequel il s'était élevé pendant longtemps, illustre l'échec de « l'intégration des idées de la *nahda* dans le mouvement politique en Palestine » (p. 248), thèse sur laquelle elle conclura son travail. Si cette analyse est pertinente, il n'en reste pas moins que l'auteure, peut-être en raison de son empathie pour le personnage étudié, glisse imperceptiblement vers une condamnation plus ciblée. L'historienne, constatant que ʿIsâ al-ʿIsâ se consacre davantage, proportionnellement parlant, à raconter son passé pré-mandataire qu'à parler des périodes suivantes, avance que c'est sans doute ce qui lui a permis de « justifier le déroulement des événements qui ont abouti plus tard à sa marginalisation de la scène politique » (p. 78). On comprendra que l'esprit libéral, ouvert et modéré, dont ʿIsâ al-ʿIsâ a pu faire preuve durant cette période, dans le doux nid social d'une bourgeoisie dynamique et pleine d'avenir, est précisément ce qui a entraîné sa chute face à l'affirmation de groupes moins enclins que lui aux concessions. ʿIsâ al-ʿIsâ est sans doute dans la nostalgie de cette époque, mais peut-être l'est-il davantage envers cette période heureuse de l'activité intellectuelle et de l'utilité sociale. Si Noha Tadros pointe bien la nature de cette nostalgie, elle se laisse cependant glisser vers l'éloge de cette élite composée « d'intellectuels, de commerçants et de nouveaux entrepreneurs » qui a dû céder le pas au « populisme médiéval qui se basait idéologiquement sur la religion » et à la « pensée médiévale héritière du passé ottoman » (en conclusion, p. 248 et 253).

Le récit de ʿIsâ al-ʿIsâ, en tant que document historique, aurait mérité mieux qu'une utilisation destinée à désigner des coupables au malheur palestinien, la classe politique palestinienne composée de féodaux et de religieux en l'occurrence – à côté des autorités britanniques et des sionistes cela s'entend. Cela d'autant que Henry Laurens a par ailleurs bien montré que, en raison même de ses conflits internes, la classe politique de Jérusalem a réussi à rassembler autour d'elle les forces politiques du pays et à repousser les tentations localistes, contribuant ainsi à la définition d'une identité palestinienne. La révolte de 1936-1939, contre laquelle ʿIsâ al-ʿIsâ a fini par s'élever, a aussi entraîné une limitation drastique de l'immigration juive jusqu'à la fin du Mandat. Il rappelle également que la société arabe palestinienne est, en 1945, une société prospère et économiquement dynamique (2). Si procès il y avait à faire, on pourrait également interroger la fidélité de ʿIsâ al-ʿIsâ au roi Faysal alors même qu'il doutait de la détermination de ce dernier à vouloir sauver la Palestine…

De multiples pans du récit de ʿIsâ al-ʿIsâ restent encore à explorer. On en citera ici quelques-uns : le récit de la déportation en Anatolie, qui apporte un témoignage absolument inédit sur les transferts de populations chrétiennes du Bilād al-Šām organisés par les Ottomans à la suite du génocide arménien ; la description des déplacements effectués par ʿIsâ al-ʿIsâ dans son périple jusqu'à Ankara, qui fournit de nombreuses indications sur les modalités du voyage en temps de guerre dans la région ; la description de l'étendue des réseaux palestiniens et de la fluidité des positionnements sociaux lors de la période pré-mandataire, qui permettent une infinité de transactions ; le discours de victimisation qui, dès les années 1940, s'introduit dans la littérature palestinienne. Pour exemple, ce récit de ʿIsâ al-ʿIsâ, qui place ses enfants dans les meilleures écoles libanaises tout en se pré-

(2) Henry Laurens, *La question de Palestine, 1922-1947. Une mission sacrée de civilisation*, Paris, Fayard, 2002, p. 614-615.

BCAI 26 (2011) Tadros Khalaf Noha: Les Mémoires de ʿIssa al-ʿIssa, journaliste et intellectuel palestinien (1878-1950)., recensé par J. Honvault
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sentant comme un homme devenu « ordinaire » et inutile, perdu au milieu de petits escrocs… L'ouvrage reste donc un outil de première importance pour parfaire l'histoire intellectuelle et culturelle de la Palestine pré-mandataire et mandataire, tout comme la biographie intellectuelle de 'Isâ al-'Isa.

Juliette Honvault,
CNRS - CEFAS

BCAI 26 (2011) Tadros Khalaf Noha: Les Mémoires de 'Issa al-'Issa, journaliste et intellectuel palestinien (1878-1950)., recensé par J. Honvault
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net